

**PERSONNAGES DÉMONIAQUES DANS LES CONTES
POPULAIRES ROUMAINS ET RUSSES**

Antoaneta Olteanu

La spécialisation joue, dans le folklore, un rôle de la plus grande importance et s'inscrit dans le rapport stéréotypie/originalité, qui reflète la marque d'une création populaire, son appartenance au fonds culturel oral. Tous les spécialistes ne s'accordent pas à reconnaître une spécialisation très stricte au sein des différentes catégories folkloriques. En parlant de la prose populaire, Smith Thompson notait qu'il était « impossible de fixer des universels de ce genre de création, car le groupement réel dans différentes zones (éloignées historiquement aussi) est différent (Thompson, 87) ; en effet, au même niveau de civilisation, on retrouve, par exemple, tant des *légendes* que des *contes*, si bien que le modèle d'évolution accepté de façon conventionnelle ne saurait plus être valable (mythe > légende ; mythe > conte, etc.). Chaque catégorie du folklore a ses propres modalités de réalisation, qui la différencient d'avec les autres, la tradition contribuant, là encore, à maintenir la spécificité de la création. Cette spécificité se reflète au niveau de la forme, chaque catégorie possédant certains moyens d'expression (vers, rime, mélodie, tropes, formules, etc.), et la thématique propre à chaque catégorie confirme à son tour la spécialisation, par l'utilisation prépondérante d'une fonction (ou d'un ensemble de fonctions) développée uniquement par la catégorie folklorique en question. Audelà des thèmes, des sujets, des moyens d'expression présents dans le fonds commun, chaque catégorie dispose d'un fonds propre de thèmes, sujets, etc., qui, en dernière instance, réalise la spécificité de cette catégorie.

Dans ce qui suit, nous nous arrêterons sur un seul aspect qui reflète cette spécialisation dans le cadre de la prose populaire, plus précisément sur les modalités d'expression du fantastique au niveau des personnages maléfiques. À l'exception de quelques catégories folkloriques (conte, légende historique, anecdote), le fantastique est amplement représenté dans la prose populaire, mais d'une façon différente. Là, nous avons en vue la relation folklore/réalité et son reflet dans les divers aspects de la création populaire, le fantastique pouvant être soit le résultat d'une activité artistique consciente (dans le *conte*), soit un élément appartenant à l'ensemble des croyances (dans les *légendes étiologiques*, dans les *récits superstitieux* et dans certains *contes de fées*). La présence de certains thèmes et personnages spécifiques d'une catégorie dans d'autres, souvent incompatibles, s'explique à travers la relation déjà mentionnée, mais envisagée d'un point de vue évolutif. L'affaiblissement de la croyance conduit à la démythisation des personnages, d'où, la présence de ceux-ci dans des contextes non spécifiques.

Pour ce qui est des personnages maléfiques, le conte développe une série spécifique : *dragons*, *zmeï*, *sorcières*, *la Mère de la Forêt* (chez les Russes,

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

Babalaga), autant d'antipodes des héros, auxquels viennent s'ajouter les héros « négatifs » humains, antagonistes traditionnels des héros de conte). Le récit superstitieux (notre analyse portera uniquement sur ces deux catégories : le récit superstitieux et le conte) dispose d'une série de personnages, résultat direct des croyances, dont l'existence, l'origine, l'action, etc. sont expliquées *strictement* sous l'angle de la croyance à un surnaturel maléfique omniprésent, avec lequel entre en contact, volontairement ou non, un tout autre type de héros – le narrateur lui-même –, l'accent tombant cette fois-ci sur le *vraisemblable*, « support » de la croyance à ce surnaturel. L'affaiblissement de la croyance fait que les personnages maléfiques spécifiques du récit superstitieux (*génies domestiques, esprits de l'eau, de la forêt, de l'air, diables, sorcières*, etc.) passent en d'autres catégories. Le conte les reprend et les adapte à son spécifique – la présence des personnages en question s'explique par le prisme de la fiction poétique ; dans les récits, l'in vraisemblable est le fruit d'un esprit « malade » (très souvent, surtout avec la perte des croyances, les rencontres avec ces personnages sont attribuées à des dévots, à des ivrognes, à des couards, etc.), ce qui rend possible d'esquisser une catégorie à part, qui traite ces « phénomènes », lesquels ne peuvent être inclus ni dans les contes (fruit, cependant, des croyances), ni dans la catégorie des récits superstitieux traditionnels (l'attitude des narrateurs — cette fois-ci, différents des héros — étant caractérisée par un total détachement par rapport aux événements relatés, sinon par l'incrédulité, voire par l'ironie).

Par conséquent, la présence des personnages mythologiques maléfiques dans les contes — catégorie folklorique non spécifique de réalisation de ces représentations — peut s'expliquer par :

- a) migration, contamination des personnages ;
- b) conversion des catégories folkloriques.

La migration des personnages d'une catégorie à l'autre a été remarquée depuis longtemps. V. I. Propp fonde sur ce processus son ouvrage capital, *La Morphologie du conte* (1928) : les personnages et les objets sont changeants, instables par rapport à leurs actions, ce qui fait que le comportement des personnages (et non leur existence comme tels) joue le rôle principal dans l'organisation du sujet (Propp, 25, 90).

Les personnages mythologiques apparaissent dans de nombreux contes, mais, le plus souvent, ils se présentent comme des variantes d'un même sujet (Kerbelite, 112) et ne développent pas des thèmes qui leur soient spécifiques (comme cela se passe dans les récits superstitieux). Il est difficile de dire quel est le type primitif de ces personnages (si c'est le récit à sujet mythologique qui a dégénéré en conte ou si c'est le conte qui a développé dans le récit certaines fonctions qui, à leur tour, ont donné naissance à des personnages spécifiques). Pour le moment, ce n'est pas l'évolution de ces personnages qui nous intéresse, mais leur situation dans les deux catégories de la prose populaire.

Nous aborderons cependant au passage cet aspect, car l'évolution est, dans ce cas, le passage d'une catégorie dans une autre — phénomène qui s'explique moins par l'opposition entre réel et fantastique, entre vraisemblable et invraisemblable, que par le fait que nous disposons, rappelons-le, d'un fonds folklorique commun, d'un ensemble de matériaux, de moyens et de schémas de composition dont parle

aussi bien le mythe (ou, dans ce cas, le récit superstitieux), que le conte (Veselovski), selon sa spécificité. Ce phénomène peut être interprété aussi en termes de diachronie, puisque les contes sont considérés comme le résultat d'une « simplification », parfois d'une complète « désémantisation » des mythes (Dumézil). Le passage d'une catégorie dans une autre se réalise aussi en sens inverse, par la transformation du récit en conte. Les récits superstitieux (mémorisés ou fabulés) peuvent se transformer en contes par la modification des procédés narratifs, des lois de composition, etc.

Les recherches sur la prose populaire mettent en évidence deux types principaux, chacun avec ses propres espèces. Dans le premier groupe, c'est la fonction esthétique qui prévaut ; le trait spécifique, c'est la présence de la fantaisie créatrice de nature poétique (contes, histoires, anecdotes, etc.). Dans le second type (légendes, récits, croyances superstitieuses) prévaut l'inclination pour le véridique, la nature factologique des événements évoqués ; cette fois-ci, la fonction cognitive l'emporte sur la fonction esthétique (Pomerantseva, 1975, 9).

Les récits mémorisés, caractérisés par l'orientation vers le vraisemblable, évoquent des rencontres avec des personnages fantastiques, le plus souvent maléfiques. Le but déclaré du récit est de transmettre ou de renforcer une croyance. À cet effet, le narrateur fait appel à son autorité personnelle, présentant les situations comme authentiques, vécues de lui ou d'une autre personne, connue et revêtue elle aussi d'autorité, auxquelles renvoie le récit. Les traits distinctifs des récits mémorisés sont : une action très simple, le plus souvent en un seul épisode (et non sous la forme d'une succession d'épisodes, comme cela se passe dans les récits fabulés et dans les contes), un dénouement tragique (toujours à la différence du conte). Même en l'absence de ces traits, cette catégorie se laisse identifier par la fonction des personnages, qui se réalise différemment dans le conte et dans le récit.

Quand les actions des personnages maléfiques présentés dans le récit mémorisé se compliquent, passant d'un épisode à un sujet complexe, nous avons affaire à un **récit fabulé**. La multitude des détails y montre l'effort du narrateur pour se rendre convaincant en éliminant toute possibilité d'erreur quant à l'identité du personnage en question (on procède à une addition des traits distinctifs repérés à l'occasion de plusieurs rencontres avec le surnaturel) ou à l'authenticité du vécu, de la rencontre évoquée et, surtout, de l'existence, vraisemblable ou non, du personnage. La fonction esthétique est très marquée. En se développant dans le sens d'une complication du sujet et d'une simplification des fonctions, les récits mémorisés peuvent se transformer en contes (Pomerantseva, 1985, 173183).

Le folklore roumain et russe ne se caractérisent pas par l'unité des personnages de conte, de légende, de récits superstitieux, etc., comme cela se passe chez d'autres peuples (Bulgares, Serbes, Croates, etc.), mais il est tout de même possible de rencontrer dans les contes roumains ou russes des personnages démoniaques.

Les personnages mythologiques maléfiques peuvent apparaître dans les contes de façon **explicite**, avec des noms spécifiques, sous lesquels ils figurent aussi dans les récits (*sorcières, revenants, la Mère de la Forêt, diables*, etc.). Ils

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

peuvent, d'autre part, accomplir des fonctions spécifiques (*envoûter, produire des maladies ou la mort*, etc.), mais ce phénomène n'est pas caractéristique de leur apparition dans le conte. Le plus souvent, le héros est directement nommé. C'est le cas des *esprits de la forêt, de l'eau, de la nature*, des morts malfaisants, des sorciers. Le motif mythologique peut être identifié même s'il n'est pas présent de façon explicite, par la reconnaissance des fonctions spécifiques qui se retrouvent dans les récits superstitieux ; on parlera donc d'apparition **implicite** (dans des contes comme *La Petite Bourse aux deux liards, Le Chat botté*, etc.), et nous essaierons de le démontrer cidessous.

Esprits protecteurs de la maison dans les contes

Motifs dans les contes :

1. Un serpent est surpris dans la maison alors qu'il était en train de boire du lait. Après qu'il lui a coupé la queue, l'homme subira une interminable série de malheurs (chez les Ukrainiens) ;
2. Un homme s'installe dans une maison visitée par un esprit sous la forme d'un serpent de feu. Le serpent tue la monture de l'homme ; l'homme se bat contre lui, mais se laisse tenter par l'or que jette l'esprit. Comme il ne respecte pas la promesse faite au serpent, celui-ci détruit sa famille (chez les Ukrainiens) ; on peut, dans le même sens, rappeler de nombreuses croyances mythologiques relatives au serpent, vu comme esprit de la maison.
3. Le frère pauvre sauve un oiseau, répare son nid ; en récompense, il reçoit (un à trois) grains miraculeux, à l'aide desquels il s'enrichit. Le frère riche soigne lui aussi l'oiseau, qu'il a délibérément blessé ; il en reçoit un grain qui lui apportera des malheurs — il sera pillé, sa maison brûlera, etc. (chez les Russes et les Ukrainiens).

La croyance selon laquelle l'**hirondelle** serait un esprit protecteur de la maison se rencontre souvent chez les Ukrainiens et les Russes. Si une hirondelle construit son nid sous l'auvent d'une maison, c'est bon signe pour les habitants (Markevitch, 112). Il existe une croyance contraire : chez les Russes de la Sibérie, on dit que, si l'hirondelle détruit son nid, c'est un présage de mort (Redford-Minionok, 225). Chez les Roumains on croit que les hirondelles sont des oiseaux purs et on dit que « *celui qui détruira un nid d'hirondelle, son avantbras se tordra et paralysera, et celui qui cherchera à la tuer, ou à tuer ses petits, perdra la voix* » (Brill, 261).

Selon une légende roumaine, « *Un vol d'hirondelles apparut devant la Mère de Dieu, sur un beau champ, et elles lui dirent que son fils allait ressusciter (...). Alors, la Mère de Dieu, un peu plus soulagée, leur dit :*

— *O hirondelles, soyez désormais les oiseaux les plus purs de la terre ; et vous porterez bonheur aux maisons où vous ferez vos nids. Et quiconque détruira vos nids sera maudit !* » (Brill, 304).

Chez les Anglais on dit que, si on tue une hirondelle, le lait des vaches sera mêlé de sang (Redford-Minionok, 224). On a même essayé de trouver une explication pour les attributs maléfiques de l'hirondelle. Une légende roumaine

raconte que la venue au monde de cet oiseau est le résultat du refus du soleil de se marier ; la jeune fille qui a passé toutes les épreuves requises a finalement été refusée. Le soleil a brisé le tamis qu'il lui avait fait apporter, et une hirondelle en est sortie : « *Pourquoi l'avoir envoyée me pousser au mariage, si moi, je n'aime pas les femmes ; j'ai donc essayé de lui faire trouver la mort ; mais, comme elle y a échappé, je l'ai laissée tranquille et, comme elle ne m'a pas écouté, j'ai brisé [le tamis] pour voir ce qu'il y avait dedans. Je ne regrette pas de l'avoir brisé. Ce que je regrette, c'est que l'oiseau qui en est sorti portera malheur aux gens.* »

L'hirondelle n'est pas pure ; son jabot est taché de sang. L'homme audessus duquel, le matin, sera passée une hirondelle, le sang lui jaillira du nez ou de la bouche ; si elle passe audessus d'une vache, le lait de la vache sera mêlé de sang » (Brill, 300), comme cela se passe pour la plupart des esprits de la maison.

Les légendes roumaine surprennent le lien de l'hirondelle avec le monde des morts (en sa qualité de personnification des esprits des ancêtres) : « *Quand on voit l'hirondelle voler comme une flèche au-dessus des eaux et toucher du bec leur surface, on dit qu'elle prend de l'eau pour la porter aux morts dans les cimetières* » (Brill, 261). Chez les Russes, on dit que, si une hirondelle entre par la fenêtre d'une maison, quelqu'un mourra dans cette maison (Grushko-Medvedev, 244).

Enfin, chez les Russes, l'hirondelle apparaît dans une autre pratique, relevant de la même fonction d'esprit protecteur de la maison. Quand il voit la première hirondelle, le maître de la maison ramasse un peu de terre sous ses propres pieds et y cherche des poils. Si le poil est noir, roux, etc., c'est la couleur du cheval qu'il devra acheter pour accomplir la volonté de l'esprit de la maison, sinon celui-ci le tourmentera (Gura, 1995, 243).

4. Le « Chat botté », l'animal reconnaissant, parfois esprit protecteur, enrichit de façon inattendue le héros (chez les Roumains, les Russes, les Italiens, les Français, les Allemands, les Macédoniens, les Bulgares, les Grecs, les Magyars).

5. Le chatconseiller sauve les jeunes filles de la captivité de la sorcière, en les remplaçant par les fils de celle-ci (chez les Biélorusses).

Le chat en sa qualité d'esprit protecteur est mentionné dans les croyances des Russes : souvent, le *domovoï*, esprit de la maison par excellence, se transforme lui-même en chat : « *Si, de nuit, un chat gris passe sur ta poitrine, c'est le domovoï. Tu lui demanderas tout de suite : — Est-ce bon signe ou mauvais signe ? et tu auras sa réponse* » (Grushko-Medvedev, 226).

La présence de ces animaux auprès de la maison signifie que l'habitation est placée sous la protection d'un esprit bénéfique (le plus souvent) : on dit que les chats ne peuvent pas vivre dans une maison où il n'y a pas de bonheur. Qui tuera un chat aura de gros malheurs (Gura, 1984, 133). Si un chat noir entre dans une maison, c'est un signe de bonne chance. Selon une autre croyance, la perte d'une chatte ou d'un chat attirera la mort de la maîtresse ou du maître de la maison (Semionov, 229). Même en Perse, celui qui torture un chat noir risque de torturer, en réalité, son propre *hemzad* (ange gardien ; Chevalier-Gheerbrant, III, 100).

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

Les Russes affirment qu'on ne peut pas acheter un chat ; on peut tout au plus l'échanger contre quelque chose, d'habitude deux sous ou un œuf de poule. De même, afin que l'animal s'accommode dans son nouveau logis (c'est mauvais signe s'il quitte la maison), dès qu'on l'y amenait, on le mettait près du poêle. Ailleurs, le chaton était poussé le museau contre le portillon du four (Redford-Minionok, 207). On voit de ces pratiques que le chat appartient au monde des ancêtres, des esprits protecteurs du logis, par son « lien » avec le foyer. Pour montrer que le chat était étroitement lié à l'esprit de la maison, il était préférable que son poil fût de la même couleur que les cheveux du maître. Sinon, le *domovoï* risquait de chasser l'animal de la maison.

Le motif cidessus (4) se retrouve également dans d'autres croyances populaires liées à une variété d'esprits protecteurs de la maison. Chez les Russes, ces chats apparaissent, sous le nom de *korgorushi*, *kolovershi*, comme des aides du *domovoï*. Dans ce cas, ils amènent au maître de la maison des objets dérobés dans d'autres maisons (Meletinski, 291).

Ce « lutin » félin accomplit les mêmes fonctions dans les croyances d'autres peuples : chez les Votiaks (en Sibérie), le chat apporte des céréales volés dans les granges des voisins. On croit que, si on le tue, son maître périra aussi (Semionov, 229). Les Finlandais connaissent eux aussi ce personnage, qui apporte à son maître de l'argent, des céréales, du lait. Cette croyance existe aussi chez les Lapons.

Voici un argument supplémentaire en faveur du caractère démoniaque du chat ; chez les Tchèque, on croit que les chats, à l'âge de sept ans, se transforment en démons, et les chattes en sorcières (Afanasiev, 1869, 534). Les Allemands, eux, croient que les chats se transforment en sorcières à l'âge de vingt ans. D'ailleurs, presque tous les personnages démoniaques prennent la forme d'un chat, cet animal étant considéré comme un suppôt de Satan ou le diable en personne ; cette image apparaît souvent dans les rencontres nocturnes évoquées par les récits superstitieux.

6. La poule noire symbolise la bonne chance (chez les Roumains).

7. Des oiseaux (poule, cane) pondant des œufs d'or (chez les Roumains, les Albanais, les Serbes, les Russes, les Saxons de Transylvanie).

8. Le motif de « la petite bourse aux deux liards » :

a) Un vieux et une vieille rentrent du marché. En cours de route, ils trouvent un coq noir. Une fois chez eux, le coq, qu'ils ont mis sur le poêle, crache des tas de céréales et d'argent. Ne croyant pas aux miracles et craignant la tentation du démon, les vieux le noient dans la rivière. De retour, ils retrouvent au lieu de l'or, de la poix — chez les Russes et les Ukrainiens (Orlov, 496; Iashtchurzinski, 567).

b) La vieille demande au vieux de briser les pattes du coq. L'oiseau s'enfuit ; il rencontre des fauves qu'il avale. Pour avoir offensé le tsar, le coq est enfermé, avec d'autres oiseaux, dans l'étable, puis dans la grange, mais il s'en tire à chaque fois sain et sauf, après avoir tout avalé, y compris le trésor du tsar. Enfin, il rentre chez lui et donne au vieux tout ce qu'il avait avalé (chez les Russes, les Roumains).

c) Un coq apporte de l'argent au vieux ; la poule salit la maison de la vieille (chez les Russes, les Ukrainiens).

d) Le coq apporte au vieux l'or de la boutique du marchand. Poussée par l'envie, la vieille, après avoir troqué le coq contre une poule, le tue, mais elle ne trouve pas d'or dedans (chez les Russes).

e) Une poule pond chaque jour un œuf d'or ; pour en avoir plusieurs à la fois, son propriétaire la tue et l'ouvre, mais perd tout (chez les Russes).

f) Le coq et les meules de moulin : le coq vient chez le voleur et lui demande de rendre l'objet volé. On le jette dans un puits, d'où il boit toute l'eau ; on le jette dans le poêle, il éteint le feu ; le boyard ordonne que l'oiseaux soit tué et rôti ; il le mange, mais le coq sort du corps du boyard et se remet à chanter (chez les Russes, les Ukrainiens, les Biélorusses).

Universellement symbole solaire, « *le coq est un oiseau fidèle et merveilleux. Il est le seul être vivant qui voie la nuit où le ciel s'ouvre et il entend aussi les cloches dans les cieux. Quand il chante trois fois, pendant la nuit, il chasse les mauvais esprits, les zmeï, les revenants ; quand il chante au petit jour, il fait peur aux démons et aux démons, qui périssent* » (Radulescu-Codin, 310). D'ailleurs, « *la souillure n'approche pas une maison où il y a un coq* » (Muslea-Birlea, 289).

Les Russes croient que, en l'absence d'un coq, les autres animaux domestiques ne se porteront pas bien, le lait des vaches sera mauvais et fade. On dit à une femme qui vend un tel lait : « Gardez le maître à la maison ! » (Bushkevitch, 307). Il est préférable que ce coq soit noir. Les Slaves du sud disent, à ce propos : « à coq blanc, maître noir ». Les Slaves de l'ouest considèrent cependant qu'un coq blanc porte bonheur dans la famille. Les Russes et les Ukrainiens croient, à leur tour, qu'un coq noir porte malheur ; si une famille a un coq noir, il y aura des querelles entre ses membres. Les Russes disent aussi que la mort d'un coq est le signe d'un incendie imminent. On prétend aussi que, si le coq chante devant une fenêtre ou qu'il la touche de son aile, c'est un présage d'incendie.

Il existe de nombreuses représentations du caractère démoniaque du coq. Les Ukrainiens prétendent qu'il existe un coq, appelé *tsarik*, qui se met à chanter dès l'œuf. Quand il sera grand, il sera le plus fort et le plus courageux du pays. Il est le premier à chanter à minuit, et même les diables le craignent. Les Serbes appellent un tel coq un *zmeou*. À l'approche d'un nuage orageux, il se cache sous le pas de la porte ; il y laisse son corps, et son âme monte au ciel, pour se battre avec les *hale*, personnifications de l'orage.

Chez beaucoup de peuples, la plupart des esprits domestiques naissent d'œufs couvés par leur futur maître, qui les garde sous l'aisselle pendant plusieurs jours. L'être qui sort de l'œuf après la couvaison à la forme :

a) d'un poussin (tschec *plevnik*, hongr. *liderc* – Ionescu, 81; Meletinski, 3); ce lutin amène de l'argent, des céréales, mais se rend maître de l'esprit de son possesseur. Celui-ci ne peut s'en débarrasser qu'en lui faisant accomplir des tâches impossibles : apporter de l'eau dans un crible, de la lumière dans un sac, etc.

Les Slaves croient qu'un vieux coq peut se transformer en un être démoniaque.

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

À l'âge de 3, 5, 7 ou 9 ans, le coq pondra un petit œuf. Une créature démoniaque en sortira (*chovanek, ognennyj zmej*), sous la forme d'une traînée de feu, d'étincelles, d'un chat, d'un homuncule, d'un poussin (Bushkevitch, 308).

b) D'une traînée de feu qui vole dans la nuit ; il apporte de l'argent et des richesses dans la maison où il s'est fixé. On l'obtient par le même procédé. Il se retrouve chez les Polonais (*skrzat*), les Tchèques (*skritek*), les Slovaques (*skriatok*), les Slovènes (*skratec*) (Ionescu, 143-144). Chez les Lituanais, l'*aitvaras* se présente sous la forme d'une flamme, à différents reflets, selon ce qu'elle transporte (des céréales, de l'argent, du lait, etc.). Dans la maison, il apparaît d'habitude sous les traits d'un coq, mais aussi d'un serpent de feu, d'un corbeau ou d'un chat noir. Pour qu'il serve son maître, il faut le nourrir d'omelette. Sinon, il punira son propriétaire en mettant le feu à sa maison. Il est difficile de se débarrasser de lui (tué, il provoque des incendies). Il remplit aussi d'autres fonctions, spécifiques de tous les personnages mythologiques agissant à l'intérieur de l'habitation : il tresse les crinières des chevaux, provoque des cauchemars, etc. (Meletinski, 55). Assez voisins de l'*aitvaras* sont l'estonien *puuk* (*tont, kratt* cf. Funk & Wagnalls), le letton *puke* (Meletinski, 445). Il apparaît sous la forme d'un rapace (le plus souvent, d'un faucon) ou d'un serpent de feu chez les Tchèques, les Slovaques (*rarasek*), les Ukrainiens (*rarig*). Les Biélorusses prétendent, en plus, que c'est en de pareils serpents de feu — esprits domestiques — que se transforment les hommes morts sans avoir reçu l'extrême-onction. Les Russes le connaissent aussi (Tcherepanova, 48; Shein, 301-303).

c) Né de la même manière — par couvaion, pendant neuf jours, d'un œuf (pondu, le plus souvent, par une poule noire) acheté au marché ou reçu de la part du diable, ce personnage apparaît dans le folklore roumain sous les traits d'un diabolotin ou d'un lutin. Son origine diabolique est soulignée encore une fois par l'idée que l'oiseau a pondu cet œuf à la suite d'une liaison avec le diable (Pamfile, 81; Orlov, 500). Chez les Roumains, il peut aussi apparaître sous la forme d'un coq (Muslea-Birlea, 290). On peut l'enfermer dans des récipients, dans des bouteilles, et l'en libérer seulement quand on a besoin de lui. Sa nature diabolique se reflète également dans ses actions : il sert son maître, mais reçoit en échange l'âme de quelqu'un ; parfois, « *si son possesseur est une femme, elle doit coucher avec lui et lui satisfaire d'autres plaisirs* » (*idem*), sinon il lui arrivera des malheurs.

Voici une description qui s'applique très bien au *kobold* des croyances allemandes : « *Celui qui a le diable chez lui, le garde au grenier ou dans une pièce à part ; il le nourrit de mamaliga et d'autres plats, mais c'est le lait qu'il aime le plus. Pourvu qu'il ne soit pas salé... Si on oublie de lui donner à manger, il ne fait rien de mal, sauf qu'il renverse toutes les casseroles et les écuelles sur l'étagère et ils les amasse au milieu de la maison, sans toutefois les casser* » (Niculita-Voronca, 466). Il apparaît avec les mêmes attributs et les mêmes origines chez les Russes et les Ukrainiens (Orlov, 500). Tout comme chez les Roumains, l'œuf devra être couvé avant Pâques ; à Pâques, ceux qui voulait l'obtenir, l'emmenaient à l'église. Au moment où le prêtre disait « Le Christ a

ressuscité ! », le « père adoptif » devait prononcer trois fois, à voix basse : « Le mien a ressuscité aussi ! ». Peu après, le lutin sortait de son œuf (Yavorsky, 105).

Cette étude est loin d'être exhaustive. Nous avons juste essayé de montrer certains aspects liés aux modalités de se représenter quelques types de personnages mythologiques maléfiques dans une catégorie de la prose populaire non spécifique de ceux-ci (le conte), tout en mettant en évidence, dans la mesure du possible, les transformations produites avec cette mutation.

L'énumération des sujets cidessus laisserait croire que ces types de personnages sont bien représentés dans les contes ; par rapport au volume des contes fantastiques, cette représentation est infime, mais le phénomène, dans son ensemble, ne saurait être ignoré. Nous avons envisagé seulement l'existence et le nom du personnage, de même que ses fonctions principales, spécifiques, sans insister sur d'autres aspects qui, sans nul doute, sont extrêmement importants pour la construction du personnage, du cadre de l'action et d'autres éléments spécifiques qui, tous, définissent l'appartenance à une certaine catégorie folklorique du personnage en question, avec sa spécificité déterminée par l'orientation vers le vraisemblable.

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- Afanasiev, A. N., *Poeticeskie vozzrenija slavjan na prirodu*, vol. III, Moscou, 1869
 Afanasiev, A. N., *Russkie narodnye skazki*, vol. I-III, Moscou, 1957
 Barag, L. G., Berezovski, I. P., Kabashnikov, K. P., Novikov, N. V., *Sravnitel'nyj ukazatel' sjužetov. Vostocnoslavjanskaja skazka*, Leningrad, 1979
 Brill, Tony, *Legendele românilor. III. Legendele faunei*, Bucarest, 1994
 Bushkevitch, S. P., *Petuch, // Slavjanskaja mifologija*, Moscou, 1995
 Tcherepanova, O. A., *Mifologiceskaja leksika russkogo Severa*, Leningrad, 1983
 Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain, *Dictionar de simboluri*, vol. III, Bucarest, 1995
 Funk & Wagnalls *Standard Dictionary of Folklore, Mythology and Legend*, New York, 1949.
 Grushko, Elena, Medvedev, Iuri, *Slovar' russkich sueverij, zaklinanij, primet i poverij*, Nizhni Novgorod, 1995
 Gura, A. V., *Laska v slavjanskich narodnyh predstavlenijach (2), // Slavjanskij i balkanskij fol'klor*, Moscou, 1984
 Gura, A. V., *Lastotchka, // Slavjanskaja mifologija*, Moscou, 1995
 Iashtchurzhiński, H. P., *O prevrashtchenijach v malorusskich skazkach, // Ukrainci: narodni viruvannja, povir'ja, demonologija*, Kiev, 1991, "Zhivaja starina", 1/1897
 Ionescu, Anca Irina, *Lingvistică și mitologie. Contribuții la studierea terminologiei credințelor populare ale slavilor*, Bucarest, 1978
 Kerbelite, Bronislava, *Istoritšeskoe razvitie struktur i semantiki skazok*, Vilnius, 1991
 Markevitch, N. A., *Obytchai, pover'ja, kuchnja i napitki malorossijan, // Ukrainci: narodni viruvannja, povir'ja, demonologija*, Kiev, 1991
 Meletinski, E. M. (red.), *Mifologičeskij slovar'*, Moscou, 1990
 Muslea, I., Birlea, Ov., *Tipologia folclorului. Din răspunsurile la chestionarele lui B. P. Hasdeu*, București, 1970
 Niculiță-Voronca, Elena, *Datinile și credințele poporului român*

Al 13-lea Congres Internațional al Slaviștilor

adunate și așezate în ordine mitologică, I, Cernăuți, 1903

Orlov, M. N., *Istoriya snosheniya tcheloveka s d'javolom, // D'javol*, /Moscou/, 1992

Pamfile, Tudor, *Mitologie română. I. Prieteni și dușmani ai omului*, Bucurest, 1916

Propp, V. I., *Morfologia basmului*, Bucurest, 1973

Pomerantseva, E. V., *Mifologicheskie personazhi v russkom fol'klore*, Moscou, 1975

Pomerantseva, E. V., *Russkaja ustnaja proza*, Moscou, 1985

Rădulescu-Codin, C., *Îngerul românului (povești și legende din folclor)*, Bucurest, 1913

Redford, A., Minionok, E., *Enciklopedija sueverij*, Moscou, 1995

Semionov, O. P., *Smert' i dusha v pover'jach i rasskazach krest'jan i meshtchan Rjazanskogo, Ranenburgskogo i Dankovskogo uezdov Rjazanskoj gubernii*, "Zhivaja starina", 2/1898

Șăineanu, Lazăr, *Basmele române*, Bucurest, 1978

Shein, P. V., *Materialy dlja izutchenija byta i jazyka russkogo naselenija Severo-Zapadnogo kraja*, vol. III, Sank-Petersburg, 1902

Thompson, Stith, *The Folktale*, New York, 1959

Veselovski, A. N., *Istoriticheskaja poetika*, Leningrad, 1940